Texte détérioré

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE HEBDOMADAIRE POUR LA FERME ET LE FOYER RURAL

Coopération, Elevage, Agriculture, Industrie laitière.

Association des Eleveurs de Bétail Holstein Friesian (Section de la province de Québec).

Société des Eleveurs de Bovins Canadiens.

Volume XXII—Henri Gagnon, Président, QUÉBEC 26 AVRIL 1934 Frs Fleury, Gérant,—Numéro 17

PER. B226 S

Poussins venant sources approuvées

Ce sont les provinces qui s'occupent de l'approbation des basses-cours ou "troupeaux de volailles", tandis que le Gouvernement fédéral prend à sa charge l'approbation des couvoirs, depuis l'entente conclue entre l'Hon. Robt. Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture et les ministres provinciaux. Le régime d'approbation des couvoirs du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui sera bientôt appliqué sous l'Empire d'une mesure législative fédérale, est nécessairement un régime national, à cause du commerce interprovincial dans lequel les couvoirs sont engagés.

Les poussins achetés dans les couvoirs approuvés ont une qualité sur laquelle on peut compter, car le Gouvernement fédéral et les autorités provinciales veillent [illegible]mble à ce que les couvoirs approuvés fournissent régulièrement de bons poussins. Ces poussins se vendent sous leurs catégories respectives, et comme les couvoirs approuvés ne peuvent employer que les œufs qui viennent des volailles contrôlées, des éleveurs enregistrés, et des basses-cours approuvées, le cultivateur peut, en toute sûreté, acheter des poussins approuvés pour faire des remplacements dans sa basse-cour ou pour développer son troupeau au point de vue de la pureté de la race, de la grosseur des œufs, de la ponte et de l'absence de maladie.

Toutes les annonces dans les journaux, les catalogues et les circulaires émanant des couvoirs approuvés doivent d'abord être approuvées par les inspecteurs fédéraux, et les couvoirs sont sous une inspection et une surveillance constantes.

Tout ce projet est de conception et d'administration canadiennes, et seuls les poussins de souche canadienne peuvent [illegible]éclos et vendus comme poussins approuvés. Grâce à ces régimes, le "dumping" sur les marchés canadiens de poussins venant de pays favorisés au point de vue du climat n'est plus à craindre.

Les œufs venant de couvoirs approuvés, éclos par des couvoirs approuvés, fournissent au Canada de bons poussins approuvés, que l'on peut acheter sans danger et qui mettront bientôt sur un niveau encore plus élevé la production avicole au Canada.

EN AVANT LES JEUNES

Plus que jamais ceux qui s'intéressent à la restauration agricole dans notre Pro[illegible] tournent leurs regards vers eux. Ils ont pas tort. Spes gregis! Ces cultivateurs de demain sont l'espoir de la nation. Je ne voudrais pas mettre les vieux au rancart. Je m'incline respectueusement devant leurs mérites. Ils restent encore des modèles vivants pour la jeune génération à laquelle ils laisseront, non seulement "un beau bien", mais surtout ces trésors précieux qui sont l'esprit chrétien, l'amour du travail et le secret de vivre avec simplicité.

Il importe donc à nos jeunes de marcher avec courage sur les traces de leurs devanciers. Mais puisque notre agriculture a

(Suite à la page 166)

Moins de poules produisent plus d'oeufs de meilleure qualité

La quantité d'œufs produite au Canada en 1933 a été à peu près égale à celle de 1932 savoir: 229,461,000 douzaines. Le nombre de poules pondeuses est d'environ 25 millions, soit près de 9 pour cent de moins que la moyenne des cinq années précédentes. La statistique, qui couvre une période d'années, montre qu'un plus petit nombre de poules produisent plus d'œufs qu'autrefois. C'est sans doute parce que les aviculteurs et les cultivateurs profitent des régimes avicoles offerts par les ministères fédéral et provincial de l'agriculture pour aider les éleveurs à améliorer leurs troupeaux. Ces régimes comprennent l'approbation des couvoirs commerciaux, le contrôle de la ponte pour les volailles, l'enregistrement par l'entremise des concours de ponte, la distribution des cochets, la certification de mâles bons raceurs et le contrôle du pullorum.

Ces régimes, qui tendent tous la production de poules saines et bonnes pondeuses, qui sont conduits conjointement avec ceux du gouvernement et qui couvrent la standardisation des œufs et des volailles, ont permis de produire des œufs et des volailles de haute qualité, qui sont l'objet d'une grande demande pour l'exportation. La consommation par tête de produits de volailles au Canada est relativement forte; elle se monte à 10.7 livres de volailles et 28.36 douzaines d'œufs.

Hiver et crise -- Le temps, une fortune

La température assez clémente que nous avons depuis une quinzaine—malheureuse dit-on pour les producteurs de sucre—est en train de nous faire oublier les rigueurs de l'hiver extraordinaire que nous avons eu. Les districts les plus au sud et à l'ouest même, d'ordinaire favorisés d'une température plus douce que dans la région de Québec, ont connu des froids sibériens et une abondance de chutes de neige comme depuis très longtemps ils n'en avaient vu.

Toutefois Dame Nature ne demande pas de permission pour changer de physionomie lorsque goût lui en prend. Samedi, il y a huit jours, quinze quand vous lirez ces lignes—la campagne du district de Québec était entièrement couverte encore d'un épais manteau blanc, aujourd'hui les champs ont repris leur parure printanière, le sol se ressuie et on parle de commencer les travaux si le temps se tient au beau.

Vraiment l'épaisse couche de neige qui recouvrait, rues, chemins et champs est disparue avec une rapidité assez remarquable, et nous nous prenons à souhaiter qu'il en soit ainsi des difficultés qui oppriment le monde. Mais tout vient à point à qui sait attendre. Nous avons bien des raisons d'espérer, et peut-être ce printemps plus que jamais, en des jours meilleurs. Nous reviendrons là-dessus.

Pour le moment rappelons que le temps vaut de l'or.

En agriculture surtout, le secret de réussir dans une bonne mesure, c'est de partir à temps. La lenteur et la négligence sont toujours funestes. N'ayant aucun contrôle sur les éléments, c'est sagesse et prudence que de profiter de la saison favorable quand elle se présente.

Il convient donc de recommander une application très soignée dans l'exécution des diverses façons culturales qu'il faut faire pour mettre le sol en état de recevoir la bonne semence de **choix**. Il convient de souligner le mot "choix", et vous savez pourquoi.

Le labour de printemps, n'est bon sur les terres où il convient de le pratiquer qu'à ce temps de l'année qu'en autant qu'il est fait au temps propice. Ces labours se font avant que le sol se dessèche sous l'action du vent et du soleil, sinon il y a perte d'une grande quantité d'eau. Les labours hâtifs font que le sol se prépare et se réchauffe plus vite, les semailles se font plus tôt. Les pluies du printemps sont absorbées et retenues en plus grande quantité. La décomposition de la matière organique se fait plus vite et mieux. Toutefois il faut attendre que le sol soit suffisamment dégelé et ressuyé.

Au chapitre des façons culturales, dans le premier tome du Manuel d'Agriculture, préparé par le Collège d'Agriculture Ste-Anne de la Pocatière, nous lisons à ce sujet une remarque que nous devons reproduire ici: "Souvenons-nous qu'un labour de printemps mal fait et fait à contretemps est toujours funeste."

Que de cultivateurs se trouveraient bien de consulter ce volume "Les Champs" en une infinité de circonstances! Mais pour consulter un traité il faut l'avoir. Et pour permettre à nos lecteurs de se le procurer à bon compte, nous offrons pour $1.35 ce magnifique volume, très bien relié, plus un an d'abonnement au "Bulletin de la Ferme" ou bien le volume "Les Champs" absolument gratuit à quiconque nous adresse le produit ($3.00) de six abonnements anciens ou nouveaux. C'est une offre exceptionnelle dont vous devriez profiter.

En terminant, n'oublions pas le sujet qui nous occupe aujourd'hui: "Exécuter les travaux du sol à temps. Il est bon de rappeler cette phrase de la fable: "Rien ne sert de courir, il faut partir à temps."

F. F.

CHOSE D'UN AUTRE SIÈCLE

Ce que les vieux lisaient

Le Percheron

Nous venons de lire dans le **Nouveau Monde** une correspondance signée "un agriculteur" sur le percheron comme reproducteur améliorateur, à propos des observations de la Revue Agricole sur le rapport de M. Pilote à la Chambre d'Agriculture.

Comme nous sommes privé du plaisir de lire la Revue, parce que son rédacteur se croit sans doute dispensé de la règle admise et fidèlement pratiquée par tous les journaux touchant les échanges réciproques, nonobstant deux demandes de notre part, nous ne savons pas ce que M. Perrault a pu dire contre le susdit rapport. Nous voyons seulement dans cette correspondance que le savant rédacteur de la **Revue** reproche à M. Pilote son ignorance des faits. Ce n'est pas sans doute à Grignon, ni nulle part en France, ni dans la bonne société de Montréal, que M. Perrault a appris à traiter de prime abord ses adversaires d'ignorants. M. Perrault se trompe s'il croit que celui qu'il combat consentira à le suivre sur le terrain des personnalités à propos de l'amélioration de l'espèce chevaline. Nous croyons savoir que M. Pilote ne se sent aucune envie de prendre un exercice de boxe avec son joyeux et alerte contradicteur.

"Un agriculteur" est un homme d'un grand sens pratique. Sa correspondance est aussi bien pensée que bien écrite. Quoique partisan de l'importation des races pures, de quelques pays qu'elles soient, quand elles offrent de bonnes garanties d'améliorations, il n'est pas pour cela exclusif, ni tranchant, ni absolu, ni admirateur quand même d'un système quelconque. En zootechnie, il sait tenir compte des conditions de climat, d'élevage, de traitement et de régime. C'est avec raison, puisque toute la question du succès est là. Pour qu'une race nouvelle se maintienne dans une autre contrée, il faut qu'elle y trouve le climat, la nourriture et le traitement de son pays natal, de celui où elle s'est formée.

"Un agriculteur" a raison de dire que M. Pilote n'est pas opposé au croisement des races, mais qu'il a seulement constaté, d'après de bonnes informations prises en France, que le percheron n'est pas un animal de race, et "qu'il est plus redevable aux circonstances de l'élevage qu'à son sang."

(à suivre)

Gazette des Campagnes 30 avril, 1868.

Le sarrasin peut se cultiver sur un sol qui convient mal aux autres graminées ou encore lorsqu'on est en retard dans les travaux de semences.

* * *

L'an dernier le Canada a importé 967,163 livres de fromage. Ce sont des variétés et des types que nous ne fabriquons pas ici, bien entendu mais que les consommateurs canadiens aiment bien quand même, puisqu'ils les exigent.

En 1931, 9298 établissements canadiens ont été engagés dans la fabrication de produits des fermes du pays, sauf 327 opérant sur des produits étrangers, principalement le caoutchouc, le sucre et le café.